

SÉMINAIRE 2020-2021.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XLIV. MÉRIMNIE & SYNÉIDÈSIS

*Vi arriva il poeta
e poi torna alla luce con i suoi canti
e li disperde*

*Di questa poesia
mi resta
quel nulla
d'inesauribile segreto.*

Giuseppe Ungaretti, *Il porto sepolto*, 1916

Séminaire XLIV

Mérimnie & synéidèsis

Nous avons proposé de définir la *synéidèsis* de la manière suivante : ***elle est ce regard liée à un dévoilement de la latence, lié à une observation en continu de l'état restant du monde et des conditions des êtres, lié au dépassement de l'hyperarchie, lié au désintéressement, lié à l'interprétation contemporaine de l'agir et à l'interprétation de la saisie et enfin lié à l'interprétation de nos modes de vivabilités.*** Ce qui signifie alors que l'image synéidétique est une image qui contient de différentes manières une latence, autant qu'un mode d'observation, autant qu'une déconstruction

de tout principe, de tout intérêt, de tout agir, de toute saisie, autant qu'une manière d'interpréter nos modalités d'existence. Ce qui signifie encore que tout processus asynéidétique autrement dit la construction idéologique de nos modes de représentation en est strictement l'inverse. En ce sens la réclamation d'un monde asynéidétique (en somme depuis la pensée paulinienne) est un monde qui refuse toute latence, autant que tout mode d'observation en affirmant la nécessité des principes, de l'intérêt, de la finalisation de l'agir et de la saisie sans se préoccuper d'une interprétation phénoménologique de nos modes d'existence et de représentation. Il s'agit de s'en préoccuper à partir d'une interprétation métaphysique : ce qui justifie encore la nécessité d'une fin de la métaphysique.

Revenons une fois encore sur le détail de cette proposition de définition. L'image synéidétique est latente en ce qu'elle suppose un «dépôt», de sorte que l'image en devenant fonds puisse laisser advenir le temps nécessaire à l'interprétation de la saisie, à l'interprétation de tout choc qu'elle est sensée produire et à l'interprétation de son adresse. C'est parce que l'image s'approche du *fonds* et non du *fond* qu'elle est latente. C'est donc parce qu'elle opère une sorte de dépôt, qu'elle se suspend, qu'elle ouvre une temporisation nécessaire pour supporter le choc que chaque image produit et pour préparer la possibilité de son adresse. Si l'image n'a pas la possibilité de la latence, alors cela supposerait soit que la saisie n'est pas justifiée, soit qu'elle est motivée par un intérêt trop puissant.

Si l'image synéidétique est un mode d'observation, il faut être en mesure de la penser

comme un objet *théorique*, voire, *théorétique*. Qu'est-ce que cela signifie? Si elle est un objet théorique, cela signifie qu'elle est liée à la vision (*théa*) et à ses processus d'observation. En ce sens l'image synéidétique conduit à l'épreuve d'un théorème, c'est-à-dire à la restitution à la fois de ce qui a été saisi, mais aussi de la nécessité de la saisie. Si le théorème est le résultat au sens d'un énoncé issu de l'observation, il est double : il est la fois pensé depuis la saisie (ce qu'elle contient) et depuis sa nécessité (ce qu'elle a arraché). Si elle est un objet théorétique cela signifie alors qu'elle vise à la connaissance : comme nécessité de la saisie et comme possibilité de devenir *fonds*. L'image contiendrait alors (soit dans sa teneur, soit dans sa forme, soit dans son choc) quelque chose pouvant se saisir comme connaissance. Ce que nous nommons de manière générale, théorie ou encore *théorie de l'image*. C'est parce que l'image est théorique que nous pouvons aisément proposer une théorie de l'image qui peut se comprendre comme l'interprétation critique de la teneur théorétique de l'image (ce qu'elle initie comme connaissance, c'est-à-dire comme modes d'interprétation du vivant). Mais il y a plus : si l'image synéidétique est un objet théorétique, cela signifierait encore qu'elle assume une théorie de la connaissance qui n'a pas recours à l'ontologie (que nous nommons en ce cas la théorétique). Qu'est-ce que cela signifie? Il faut comprendre l'ontologie comme un processus qui permet de fonder (pour cela lire le texte de M. Heidegger *La fin de la philosophie*, 1964 in *Questions III & IV*, p. 282; voir aussi le séminaire XXXIV sur l'ontologie du 13 nov. 2019), c'est-à-dire qui permet de produire incessamment

des principes : *arkhè* en grec, *Grund* en allemand et *fond* en français (et non *Bestand* ou *fonds*). Or ce processus de fondation, ce processus archétypale, s'opère de quatre manières : 1. déterminer la cause ontologique, 2. affirmer la transcendance des objets, 3. affirmer l'absolu et l'histoire et 4. affirmer la volonté de puissance (les valeurs). Cela signifie alors que la connaissance théorétique s'opposerait à cette connaissance ontologique parce qu'elle ne réclame ni l'interprétation des causes ni celle de la transcendance, qu'elle ne réclame ni absolu ni histoire ni puissance ni valeur. Cela signifie enfin que l'image dite synéidétique, si elle est théorétique, n'est pas fondée sur la causation ni sur la transcendance (elle n'est donc pas métaphysique), qu'elle n'appelle pas à devenir absolue (elle n'ouvre pas à la vérité) ni à devenir histoire (elle n'est donc pas idéologique), ni à devenir volonté de puissance (mais interprétation de la saisie), ni moins encore à devenir valeur (c'est-à-dire représentation du principe, représentation de *l'arkhè*). En somme l'image synéidétique ne cherche pas à se fonder (au contraire de l'image asynéidétique), mais elle recherche soit à se mettre en latence, soit à implorer dans le choc. L'image synéidétique est donc sans fondation.

Il nous reste encore à comprendre la formule « autant qu'une déconstruction de tout principe, de tout intérêt, de tout agir, de toute saisie, autant qu'une manière d'interpréter nos modalités d'existence ». L'interprétation de la déconstruction de tout principe (*arkhè*) est alors très simple, si l'on suit ce qui vient d'être dit : puisque l'image synéidétique est sans fondation, elle ne cherche aucunement à

montrer ni indiquer les principes, mais au contraire à les ouvrir à la déconstruction. Il s'agit de la même chose pour ce qui est de l'intérêt, de la saisie, de l'agir et des modes d'existence.

La déconstruction de l'intérêt (il faut bien sûr réfléchir à partir de l'indication de l'*uninteressirten Wohlgefallen* de Kant (in *Critique de la faculté de juger*, §46) et de l'auto-affection derridienne (in *La vérité en peinture*, Flammarion, 1978, p. 55 et 146). Ce qui est déconstruit par la pensée synéidétique est la visée d'intérêt dans la saisie en vue de satisfaire tout processus économique (marchandisation, transfert, plus-value, gestion, comptabilité), capitaliste (accumulation, privatisation, capitalisation), spéculatif (génération de profit, calcul d'intérêt, marché de l'art, transfert de valeurs), ontologique (fondation, principe, origine et originalité), évaluatif (valeurs, jugements) et logique (structuration et vérité).

La déconstruction de l'agir est une vaste problématique dont nous parlons depuis le début de ce séminaire. Il est la phase centrale du tournant de la métaphysique. Pour désigner en quelques mots ce tournant il s'agit de comprendre que nous nous sommes intéressés à penser exclusivement l'être et non l'agir. La déconstruction de celui-ci consiste donc à déconstruire ce qui a été imposé comme agir d'une pensée de l'être et donc de l'ontologie. En ce sens nous n'avons, selon les mots de Heidegger, jamais suffisamment penser l'essence de l'agir. C'est cela que l'image synéidétique devrait être en mesure de montrer ou d'indiquer : l'interprétation d'une ouverture vers une opérativité. À la fois depuis la représentation et depuis l'œuvre.

La déconstruction de la saisie est l'autre problématique sur laquelle nous travaillons depuis l'an dernier. Il s'agit de comprendre que la saisie est l'essence de l'être autant que de comprendre que l'âtre est l'essence de l'agir. Mais si la saisie a réduit, détruit ou détérioré l'âtre alors nous ne sommes plus ouverts à la possibilité d'un agir. Là encore c'est le sens de cette conscience comme *synéidèsis*. Et par conséquent l'interprétation de nos modes d'existence : si l'âtre est détérioré, alors l'agir est réduit ou contraint ; si l'agir est détérioré alors c'est au tour de l'être d'être réduit ou contraint. Dans ce cas son essence, la saisie, est sans relation avec l'existence. Dans ce cas alors les modes d'existences sont détériorés, contraints, contrôlés.

Reste alors à penser plus profondément ce qu'est l'*amérinnie*. Si la *synéidèsis* est un moyen de faire *sun-eidèsin*, de faire *avec-conscience*, la *mérinnie* est un moyen d'avoir *merimna*, d'avoir *soin*. Dans les deux cas les termes sont rendus négatifs *mèden synédèsin* et *a-merimna*. C'est donc la *merimna*, le soin qui nous intéresse. Dans l'un et l'autre cas de la pensée paulinienne, la proposition de la pensée chrétienne consiste simplement à déléguer la conscience et le soin de ce qui reste à autre que soi-même. Cette délégation est pensée comme la garantie nécessaire du bonheur. La tradition de la pensée métaphysique chrétienne et occidentale consiste à indiquer que nous ne serons heureux qu'à la condition de déléguer l'image de ce qui reste du monde, de sorte de n'en avoir ni conscience ni soin, présupposant que quelqu'un d'autre ou quelque chose d'autre s'en occupe. Or rien ne s'en occupe et tout à contribuer à

détruire notre opérativité. Dès lors nous continuons à faire comme si on s'occupait des trous béants que nous laissons dans le monde, comme si on s'occupait de tout ce que nous abandonnons dans le monde. Comme si nous étions des enfants et que quelqu'un, par magie ou par soin venait ranger immanquablement notre chambre du désordre que nous y avons laissé. Et cela chaque jour. Et sans même qu'à aucun moment on vienne proférer l'injonction tant redoutée d'un «range ta chambre». Injonction bien sur à l'impératif, parce qu'il s'agit d'un ordre et qu'il s'agit de métaphysique. Or sans conscience et sans soin, nous ne savons pas ranger. Nous ne savons pas réparer ce qui a été troué et ce qui a été abandonné. Alors dans le chaos de cette tentative de rangement, nous n'avons trouvé comme solution, qu'une volonté de puissance qui consiste à contrôler ceux à qui l'on peut demander de ranger ce que nous ne voulons ni ne savons ranger. C'est l'ouverture de la société du contrôle.

Dès lors l'image synéidétique et mérimnique est cette image qui contient l'indication vers une interprétation et un soin de ce qui reste du monde pour pouvoir interpréter nos modes d'agir et nos modes d'existence. La tâche n'est pas ailleurs. Elle est celle première de l'œuvre et de ce que nous appelons art.

4 janvier 2021